

Interpres

Parmakkapı, İmam Sokak Ziya bey Han Kat 4

Telefon : 44 72 34

Beyoğlu

No. 28 Subat 1967
Journal d'orient (Istanbul)

La musique du Japon sur microsillons

Dans la Collection Unesco - Anthologie Musicale de l'Orient, trois nouveaux disques viennent de compléter la série de six microsillons consacrés à la musique classique japonaise. Enregistrés pour la plupart par la Radiodiffusion japonaise (NHK), ils sont d'une excellente qualité technique. Chaque microsillon est présenté dans un album illustré, qui contient un commentaire et des notations musicales explicatives.

Le premier de ces microsillons est consacré à des enregistrements de « Sokyoku », pièces de musique composées pour le «koto», cithare bombée à 13 cordes que l'on pince avec le pouce, l'index et le majeur de la main droite. L'instrument accompagne un cycle de mélodies, ou parfois des scènes de théâtre.

Le deuxième disque nous présente le « gagaku », musique d'orchestre de la cour du Japon; c'est la forme la plus ancienne de musique d'orchestre qui ait survécu dans le monde. Le gagaku (terme qui veut dire exactement : musique raffinée et élégante) peut être purement instrumental ou encore un accompagnement pour la danse; c'est cette dernière forme qu'illustre ce disque.

Alors que le gagaku reflète des influences étrangères, no-

tamment chinoise, des formes nouvelles se font jour pendant la période «Edo» (1603-1867), au cours de laquelle le Japon reste fermé au monde extérieur. La musique créée par la nouvelle classe bourgeoise qui s'épanouit à cette époque prend surtout la forme d'un accompagnement vocal, adopté aux représentations théâtrales du «Kabuki» et du «Bunraku», ou encore d'un style indépendant qui est cultivé dans les cercles privés. Le disque III nous en offre quelques exemples.

La musique religieuse est le thème des disques IV et V, qui ont été enregistrés, par autorisation spéciale, dans les monastères et les temples au cours de cérémonies et de services liturgiques. Le disque IV illustre quelques-unes des multiples formes de la musique bouddhique japonaise, le disque V est consacré à la musique du «Shinto». Selon la mythologie japonaise, la musique du shinto tire son origine du « temps des dieux »; elle remonte certainement à la préhistoire, et l'on en trouve en core certaines survivances archaïques. Comme le note Eta Harich-Schneider, auteur des enregistrements et du commentaire : « Des vestiges d'une musique magico-religieuse se retrouvent non seulement dans les villages mais aussi dans les

grandes villes. A la campagne, des flûtes et des percussions chassent le renard et les oiseaux de proie. Dans les villes, de vieilles femmes chantent un charme lorsqu'on creuse un puits ou quand on pose la première pierre d'un bâtiment ».

Le disque VI présente, sur la première face, un drame lyrique « No », exemple d'un style de chant unique et sans comparaison dans l'histoire de la musique. Sur la deuxième face ont été enregistrées des mélodies avec accompagnement de «biwa», instrument de la famille des luths, qui fut étroitement lié au développement du chant de style narratif, en particulier des épopées; elles étaient récitées par des prêtres aveugles qui les colportaient dans tout le pays.

Publiés par Bärenreiter - Musiscaphon (Cassel, Paris, Bâle, et New-York), les disques ont été édités pour le Conseil international de la Musique par l'Institut internationale d'études comparatives, sous la direction d'Alain Daniélou.